

Bartók
(Lituanie)

Ciurliois, l'annonciateur de l'acte abstrait.

Mercredi

Mykolas Kostantinas Ciurliois qui naquit le 10 Septembre 1875 à Varena (Lituanie) et mourut à l'âge de 35 ans, le 28 mars 1910 à Czerwony Dwor près de Varsovie, appartenait à ce petit nombre d'êtres chéris des dieux et prédestinés par Dionysos à qui le destin accordera peu de temps seulement pour marquer l'éclat et la douloureuse éternité dans un petit nombre d'œuvres. Extérieurement son destin ressemble à celui de Van Gogh : lui aussi n'eut qu'un peu pour accomplir en peinture l'œuvre de sa vie, et alors là nuit de la folie dont la mort s'empara de ses sens. Enfant prodige, son destin a la musique. Il acheva ses études au Conservatoire de Varsovie et composa une série d'œuvres de valeur dont il faut citer en particulier "La Forêt" et "La Mer". Au début de sa troisième année il souffrait déjà d'une grave déséquilibre psychique, sa musique le déçut et il résolut de se tourner vers la peinture. Son sens à l'œuvre et à son spiritualisation alors la matière. Il travailla peu et temps seulement à l'Ecole des Beaux-Arts de Varsovie car il reconnaît bientôt qu'il ne pouvait pas y acquérir ce qu'il désirait représenter ; il interrompit ses études et demeura tout toujours un féminin auto-didacte. Il veut peindre la musique mais il ne prend pas le sens et la fin de la peinture pure dans l'expression sensible et musicale de la couleur ; pas davantage qu'il ne satisfait la vie mystique, présente dans son art, à la couleur pure. Il cherche à réaliser en peinture une parfaite synthèse du temps et de l'espace, c'est à dire "l'impossible". Musicien et compositeur de formation, Ciurliois a créé un monde personnel fantastique et idéifié son œuvre artistique en plusieurs contrepoints, semblable à une suite de périodes symphoniques. Ainsi naît cette série de compositions symboliques : "Sonate de la Mer", sonate du printemps", sonate des Pygmalions, sonate des Pyramides et sonate des Sujets ; ou les désignations musicales particulières, telles que l'Allegro, l'Andante, le Scherzo et le Final s'appliquent à chacune de ses œuvres pour elle-même. Ensuite vient un autre cycle d'œuvres telles que "la Crédence du monde", le "cycle du Zodiaque", "Le Loup", "Fantaisie" (Prélude, Fugue, Finale) et quelques œuvres se suffisant à elles-mêmes.

Peu de travaux seulement de ce peintre et musicien lituanien sont de très courtes compositions présentant un ton sur le lyrisme de sentiment et une subtile spiritualisation des impressions de la

nature acquises immédiatement. Il s'agit en général de formes rendues majestueusement et qui revêtent une signification symbolique où se marquent, issu d'un fond mystique le sentiment profondément lithuanien de la nature. Mais avant tout Cirklius allie à la beauté des effets symboliques de grand style qu'il a obtenus, quelque chose de nouveau, issu d'une expérience métaphysique : la perception du mystère de l'âme cosmique et du destin, celle d'une force invincible et inexorable qui le domine.

Sur un fond vert argenté se détachent, venant des profondeurs, des figures intemporelles, des formes abstraites et transmutantes, au tout contour chacune, et qui semblent vouloir donner plus de force à une impression de reflet spirituel en la développant encore par les contrepoints, les tons musicaux et géométriques répétés en des rythmes semblables, et en la purifiant à nouveau en de paisibles accords, jusqu'à ce que le tableau tout entier apparaisse rempli de formes s'harmonisant par de continuelles correspondances.

Dans cette peinture d'idées qui, à partir d'un sentiment fondamental de la composition symbolique, s'est développé en termes abstraits d'une beauté unique, palpite une foi intense, une extase qui s'abandonne aux accords d'élements spirituels sous forme d'allégories musicales et pittoresques qui anticipent sur les courants de l'art moderne en Europe occidentale, l'art abstrait en particulier.

Cirklius travaillait uniquement avec de la couleur de de temps et, trop pauvre pour acheter de la couleur de bonne qualité, il devait se contenter de mauvaises couleurs à bon marché. Conséquence tragique : ses toiles, garanties aux amis, ont déjà perdu la moitié de leurs couleurs vives. Avant même d'être connues du monde, ces œuvres réunies dans la "Galerie Cirklius" à Kaunas (Lithuanie) faisaient et s'éteignent. Des critiques et des poètes russes se sont intéressés à son œuvre et on peut citer parmi eux, Ojatscheslaw Ivanov, Sergei Makowsky, Nikolai Worobiov, Trichatowki, Lydia Krestowsky et Lehmann. En 1939 Romain Rolland, grand admirateur de cet art, comme en fait foi une lettre adressée à l'historien de l'art Worobiov, voulut se rendre en Lithuanie pour écrire un livre sur Cirklius. Le nom de ce peintre singulier serait alors devenu universellement connu; mais la guerre empêcha la réalisation de ce projet. Il est à craindre que Cirklius survive seulement comme un être de légende en marge de l'histoire et l'art.

Abandonner Cirklius à l'oubli serait commettre une injustice envers sa personnalité unique et originale ainsi qu'envers l'histoire de l'art. Comme premier peintre abstrait qui, déjà avant Kandinsky,

Kandinsky, présente une peinture qui renouait à exprimer des visions d'événements intérieurs, comme symboliste et créateur d'une forme unique à la sonate en peinture, il appartient à ces ultimes manifestations de la peinture moderne. En 1911 en effet, Kandinsky, qui fut auparavant docteur et enseigna le droit chez nous en Estonie, à l'Université de Tartu, peignit son premier tableau abstrait.

Or Kandinsky connaît l'œuvre de Cézanne, d'abord par la revue "Apollo" qui en 1911 reproduisit une série des œuvres du peintre lithuanien avec un témoignage admiratif du critique russe Sergueï Makovskiy; plus tard il vit à Moscou la grande exposition commémorative de Cézanne et il fut profondément influencé par lui. Kandinsky, je le répète, peignit en 1911 seulement sa première toile abstraite. Mais déjà en 1904 Cézanne donnait une œuvre que nous devons aujourd'hui désigner du nom de peinture abstraite ou semi-abstraite.

Sans Rodchenko, dit-on, il n'y aurait pas eu de Napoléon. Leopold Zahn, le premier biographe qui découvrit Paul Klee, nous montre que sans Kandinsky, l'Allemand en particulier, il n'y aurait pas eu un Klee peintre abstrait. Et sans Cézanne, pionnier de l'art abstrait au sens de ceux qui le connaissent, Kandinsky n'est pas conceivable. Quoiqu'il en soit c'est à Cézanne et non à Kandinsky que revient le mérite d'avoir découvert l'art abstrait au sens que l'on donne aujourd'hui à ce mot. Je voudrais voir que place à votre amical concours, mes chers collègues, aujourd'hui à ce mot. Je voudrais voir que place à votre amical concours, mes chers collègues,

le moment où Cézanne trouvera la place qui lui revient dans l'histoire de l'art, ne se fera plus longtemps attendre.